

conservation des forêts et de ce qu'elles renferment, fussent pourvus chacun d'une certaine quantité de circulaires imprimées, affiches, etc., contenant d'énergiques avertissements, qu'ils distribueraient et placarderaient le plus utilement possible; la vue seule de ces affiches, placées en évidence, rappellerait leur devoir à ceux même qui ne pourraient les lire.

Je ne m'excuse pas d'être entré dans tous ces détails; si nous n'en faisons pas assez de compte, nous n'arriverions jamais à aucun résultat important.

Mais il est temps de conclure. L'incendie est le seul danger vraiment redoutable pour nos bois et forêts. Les exploitations exagérées, les déprédations peuvent toujours être réprimées; quelles qu'elles soient, il y a remède. Contre le fléau du feu, nous n'avons que la ressource des mesures préventives.

H. G. JOLY.

(A suivre.)

**Nos soirées d'hiver.**

Voici bientôt le temps où l'on ne saura que faire pendant les longues soirées d'hiver. Pourquoi, dans les villages assez considérables, où les réunions d'amis peuvent se faire plus facilement, ne profiterions nous pas de ce temps de loisir, pour se réunir une ou deux fois la semaine? Quand donc commencerons-nous à comprendre que l'une des grandes misères du monde agricole c'est l'isolement, l'individualisme; que le premier besoin des cultivateurs est de se voir, de se connaître, de s'éclairer les uns les autres, afin de s'initier peu à peu à la pratique de l'association, le grand levier de toute prospérité et de tout progrès en agriculture comme en tout le reste. Il importe aux cultivateurs de favoriser ces moyens de réunion, surtout pour les jeunes gens; les pères de famille doivent prêcher d'exemple, d'assiduité à prendre part à ces moyens précieux de s'instruire les uns les autres, de se fortifier de plus en plus l'esprit de corps et d'association dont l'agriculture a tant besoin; en effet nous arrivons à une situation où le cultivateur ignorant et isolé ne pourra plus prospérer.

Les réunions de ce genre seraient un premier pas vers la fondation de cercles agricoles, institution si désirable dans l'intérêt de nos cultivateurs.

**Choses et autres.**

— Le *Courrier de Maskinongé* dit que M. Désiré Voiard, de Saint-Léon a fait cette année deux récoltes de foin: la première lui a rapporté 1000 boîtes et la seconde 600, dans une pièce de terre de quatre arpents. Avis à ceux qui peuvent en faire autant.

*Fragments du journal d'un apiculteur.* — Les jours raccourcissent sensiblement et la température baisse. Aussi les abeilles des localités dépourvues de fleurs ont elles commencé à; rendre leur cantonnement d'hiver; l'entrée de leur ruche est dégarnie de gardiennes, notamment la nuit et par les journées pluvieuses. Il faut s'occuper de rétrécir cette entrée par une porte mobile qui laissera passer les abeilles, mais non les souris et les mulots. On a imaginé des portes de bien des sortes; la plus simple a l'avantage d'être à la portée de tous: une planchette mince ou une ardoise avec petits trous et crans, ou bien une triangle de bois dans laquelle on a enfoncé des clous par un côté, constituent des portes qui remplissent le principal but: défendre le passage aux ennemis des abeilles.

Nous voici arrivés à l'époque où il faut penser sérieusement à alimenter les colonies qui ne sont pas suffisamment pourvues de provisions pour passer l'hiver, bien qu'il soit quelquefois plus avantageux de ne donner l'alimentation qu'à la fin d'octobre ou au commencement de novembre. Pour nourrir avec succès, alimenter avec profit, il ne faut alimenter que des colonies fortes. Par conséquent il faut commencer à réunir celles qui ne le sont pas, à moins que ce soit des essaims qui peuvent traverser l'hiver avec moins d'abeilles que les colonies logées en vieilles bâtisses. Pour les ruches à hausses et celles à cadres, l'opération se fait avec l'addition, à la ruche à conserver; de la

partie qui contient les abeilles avec les édifices de la ruche à supprimer. On enfume et emmielle au préalable; on opère vers la fin de la journée et sur des ruches voisines autant que possible.

Lorsqu'on a affaire à des ruches communes, ayant des rayons peu étendus, ou des corps de ruches à chapiteau, on peut opérer la réunion par le recouement des abeilles à l'entrée de la ruche qui doit les réunir; on opère encore à la fin de la journée, et pour faire que les abeilles se détachent mieux des rayons, on jette sur les bouts un peu de miel liquide. Mais si les rayons sont fragiles, il faut avoir recours à l'asphyxie par les moyens que l'on dispose.

Pour les ruches à même diamètre, ouvertes dessous ou dessus, dont les rayons descendent jusqu'en bas, la réunion peut se faire par superposition ou juxtaposition. On a soin de jeter un peu de miel sur le bout des rayons des deux ruches juxtaposées et d'employer des morceaux de rayons mouillés de miel qui servent d'échelle aux abeilles lorsque les rayons de la ruche renversée ne touchent pas les rayons de la ruche d'en dessous. On opère le soir. Quand on secoue les abeilles chassées d'une colonie à l'entrée de la ruche à laquelle on les réunit, il faut avoir soin de mettre celle-ci en état de bruissement par la fumée.

Le lendemain de la réunion, même ce jour là si la réunion est faite, on peut commencer l'alimentation. Il faut alimenter vite c'est-à-dire dans le moins de temps possible. Si les abeilles peuvent monter en une séance toute la nourriture qu'il leur faut, on obtient de meilleurs résultats qu'en l'alimentant par petites quantités à la fois: il n'y a presque pas de départ. Pour alimenter vite, il faut verser la nourriture dans un alimentateur spacieux qu'on place sous la ruche, de façon que le bout des rayons touche le sirop légèrement tiède que contient le vase. Dans ce cas, le poids donné se trouve en magasin, à un dixième près, à moins qu'on ait mis un excès d'eau dans le miel ou le sirop de sucre qu'on donne. Le miel ne demande pas d'eau. Il faut faire fondre au feu, et attendre qu'il soit à peu près refroidi pour le donner. Le sucre administré en nourriture ne doit contenir qu'un cinquième d'eau environ.

Pour les années où le miel est cher, il faut choisir le sucre en pain ou en grain, raffiné ou non, pour nourrir les abeilles.

Le mois d'octobre est propice à l'achat ou au transport des colonies. — X — *L'Apiculteur.*

**RECETTES**

**Sirop de sucre pour nourrir les abeilles.**

A quatorze livres de sucre on ajoute huit pintes d'eau; on chauffe à feu modéré, et au bout d'une demi-heure le sirop est à point. On peut l'administrer de suite ou le mettre dans des bouteilles pour le donner plus tard aux abeilles.

**Utilité de l'huile de charbon.**

Le *Journal d'Horticulture* de l'Anbo (France) assure qu'un membre de la société d'horticulture de ce département, dont la maison était infestée de rats et de souris, fut débarrassée de ces hôtes malfaisants peu de temps après l'introduction dans sa cave d'un dépôt d'huile de charbon. Ce même sociétaire ayant arrosé son jardin avec de l'eau qui avait séjourné dans des tonneaux vides d'huile de charbon, vit disparaître toutes les limaces.

**COMPAGNIE  
D'ASSURANCE MUTUELLE  
CONTRE LE FEU**

*Des comités de Stanstead et Sherbrooke.*

Les membres de la Compagnie ci-haut mentionnée sont par les présentes notifiés que les taux d'impositions suivants ont été imposés sur tous les Billets de Dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, afin de couvrir les pertes et dépenses de l'année finissant le 1er Septembre 1878, savoir: